



Infos Gaza – 585 bis-

Extrait de la rubrique « Témoignages »
recueillis par le « centre des droits de
l'homme » de Gaza (PCHR). 15.12.2011



Salman Abu Muhammed Rashad, 45 ans, Amna Abu Rashad, 31 ans, et leurs neuf enfants vivent dans le camp de réfugiés de Jabalia, au N.E. de Gaza ville, une des zones les plus densément peuplées au monde. La famille représente seulement 11 des 1,1 millions réfugiés qui constituent la grande majorité de la population de la bande de Gaza. Celle-ci s'élève à 1,7 millions personnes.

Selon « l'Office de secours et de travaux des Nations Unies » (UNRWA), Jabalia est le plus grand des 8 camps de réfugiés de la bande de Gaza et abrite environ 110 000 réfugiés enregistrés sur une zone de 1,4 kilomètres carrés. Sans surprise, ce camp est tristement célèbre pour son surpeuplement. La politique israélienne de blocus illégal, d'abord utilisé pour isoler la bande de Gaza en 1991, a été particulièrement dévastateur pour les résidents du camp de Jabalia. Comme beaucoup d'autres, Muhammed Abu Rashad allait travailler tous les jours en Israël pour assurer sa famille d'un salaire. Depuis le blocus complet de la bande de Gaza en 2007, tous ces travailleurs (ils étaient 110.000) sont désormais des chômeurs contraints de compter sur l'aide de l'UNRWA pour survivre.

La maison des Rashad Abu est composée essentiellement d'une pièce de 3 mètres sur 3. Elle est typique de beaucoup de maisons dans le camp de Jabalia. Cette pièce unique fait office de chambre à coucher, de salle de séjour, de salle à manger, de bureau et de cuisine pour les onze membres de la famille. Avec l'hiver qui approche, il est clair que la maison - qui affiche des fissures serpentant le long de ses murs et une porte qui n'isole pas - est entièrement inadéquate pour le couple et leurs neuf enfants avec un dixième « en route ». Quand la pluie vient s'abattre sur la maison et mouiller les couvertures, même quand il fait beau dehors, l'humidité dans la pièce reste imprégnée. Muhammad n'hésite pas à souligner que les conditions sont meilleures en prison: "ce n'est pas une maison mais un cimetière».

Le surpeuplement a une incidence sur tous les aspects de la vie familiale et pour les 9 enfants du couple, l'effet est paralysant. Une majorité des jeunes vont faire leurs devoirs dans un local de l'UNRWA et laissent la place à une autre fournée de jeunes, les locaux étant trop exigus. Cette double vacation permet à tous les élèves de faire leur travail. Quand les enfants rentrent à la maison, il fait déjà nuit et, étant donné les coupures de courant constantes, le manque d'espace, et le bruit des groupes électrogènes, les enfants sont

incapables de se concentrer et c'est ainsi que deux des enfants Rashad Abu ont du redoubler leur année scolaire

Le manque d'espace pour jouer devant la maison, dans les terrains vagues exigus et chargés de débris ou dans les ruelles étroites du camp laissent peu d'espace à la dépense physique ou aux palabres. D'où une tendance permanente à se déchaîner et à s'agresser. Les garçons sont portés à la violence contre leurs frères et sœurs plus jeunes et Muhammed me dit que ses deux filles sont incapables de «se comporter comme des jeunes filles». Elles imitent leurs frères par la violence dans le but de s'imposer. Muhammed lui-même regrette de devoir s'en prendre à ses enfants quand ils se conduisent mal, en disant que le stress de la vie dans ces quartiers le laisse anxieux, craignant à tout moment des débordements.

Le surpeuplement a des répercussions non seulement sur la santé mentale de la famille, mais aussi sur leur santé physique. Concernant plus particulièrement les enfants, beaucoup sont porteurs d'un rhume ou d'une grippe. Muhammed dit que «quand un enfant attrape une maladie, sans aucune possibilité de l'isoler pour le soigner, les autres enfants sont rapidement infectés ». La constante humidité et le froid rendent encore plus difficiles les soins à apporter pour leur guérison

La famille ayant atteint un point culminant à cause du surpeuplement, la situation ne fait qu'empirer. L'aîné de Muhammed a 15 ans et au fur et à mesure qu'ils grandissent la minuscule chambre devient progressivement de plus en plus à l'étroit. Sundus, la fille aînée de 10 ans sera bientôt trop âgée pour dormir à côté de ses frères. Muhammad nous dit que leurs voisins sont en train de monter un étage au dessus de leur logement pour soulager leurs problèmes propres de surpeuplement. Ainsi le soleil va bientôt être entièrement caché et l'humidité n'en sera que plus tenace. Le résultat, selon Mohammed, sera "la destruction des familles».

Les réfugiés palestiniens sont l'un des problèmes les plus urgents dans le monde, et cela ne date pas d'hier. Environ un réfugié sur 4 est Palestinien parmi tous les réfugiés que compte la planète. Les droits des réfugiés palestiniens, et en particulier leur droit au retour de là où ils ont été chassés, sont protégés dans de nombreuses résolutions de l'ONU, y compris la Résolution 194 de l'ONU du Conseil de sécurité. Toutefois, aussi longtemps que la communauté internationale se désintéressera de leur existence et refusera de respecter le droit international, toutes ces belles résolutions n'ont que peu d'intérêt pour les réfugiés palestiniens, dont les droits fondamentaux continuent d'être systématiquement ignorés.



